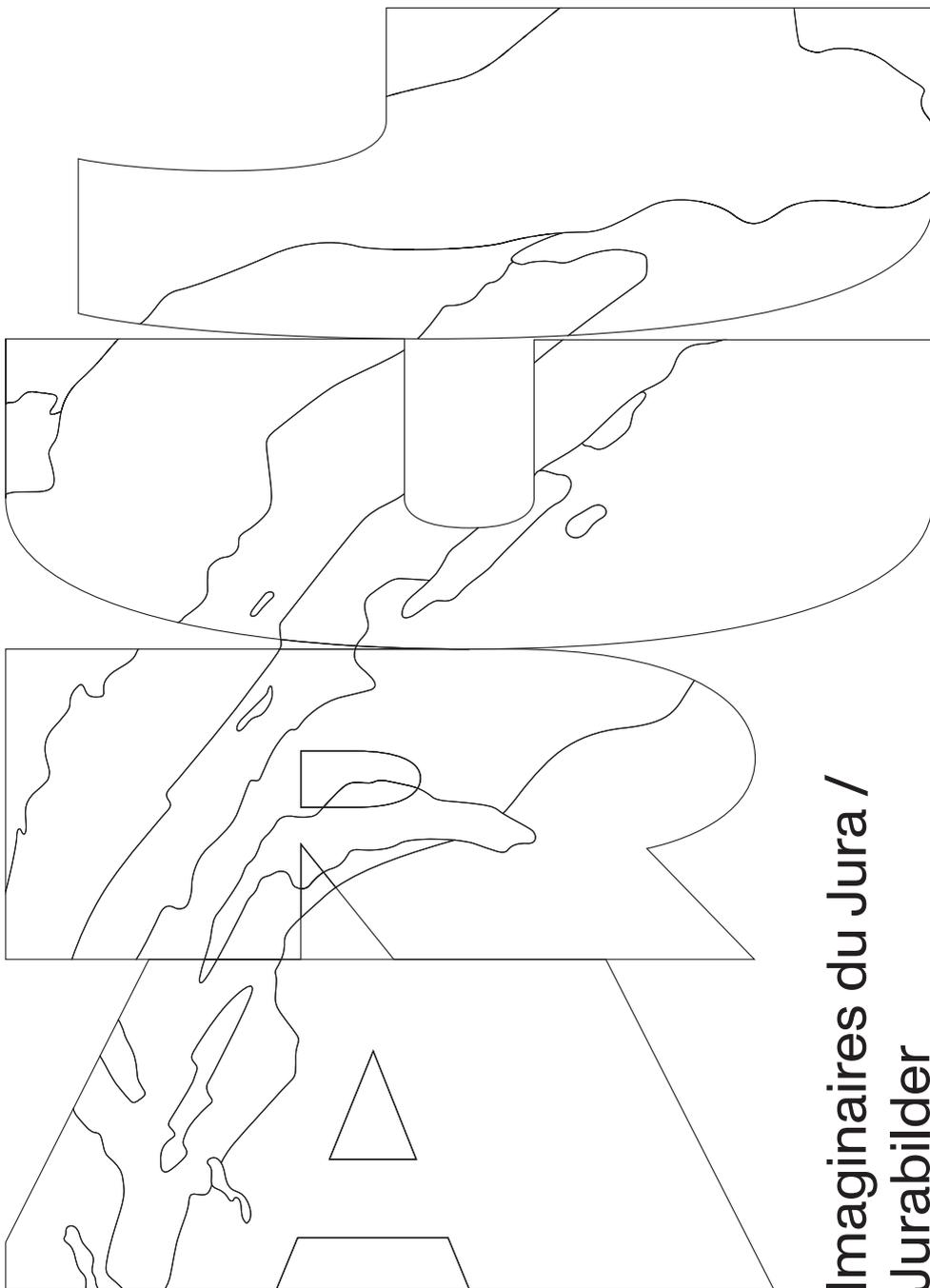


19.1.-4.5.25

BROCHURE

FR



**Imaginaires du Jura /  
Jurabilder**

# Imaginaires du Jura / Jurabilder

19 janvier – 4 mai 2025  
Rez-de-chaussée et  
Cabinet des arts graphiques

# Sommaire

Introduction	3-7
Plan des salles	8-9
<b>Foyer</b>	10
Salle 1	11-13
Salle 2	13-14
Salle 3	15
Salle 4	15-17
Salle 5	17-18
Salle 6	18-19
Salle 7	19-20
Salle 8	20-21
Salle 9	21-22
Salle 10	22-23
Salle 11	23-24
Artistes, photographes et cinéastes participant à l'exposition	24-26
Mentions légales	27

# Introduction

Dans le cadre de leur première collaboration d'envergure, le Musée des beaux-arts de Soleure et les Journées de Soleure donnent la vedette au Jura, ce territoire qui abrite Soleure et, dans le même temps, forme une passerelle vers d'autres contrées – de Bâle-Campagne aux vallées de Neuchâtel, puis jusqu'en France. L'exposition multidisciplinaire organisée par le Musée des beaux-arts de Soleure s'étend du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'époque actuelle et braque les projecteurs sur le paysage du Jura en tant que scène et motif. Elle entraîne le public dans un voyage à travers le patrimoine visuel de cette région et en explore la biographie artistique, où s'expriment, tantôt avec retenue, tantôt avec vigueur, des convictions et des réalités différentes. Cet itinéraire crée un dialogue entre la peinture et la photographie, et inclut des documents cinématographiques ainsi que les œuvres d'Anne et Jean Rochat ou d'Augustin Rebetz, qui ont été conçues spécialement pour ce projet. Les Journées de Soleure célèbrent du 22 au 29 janvier 2025 leur 60<sup>e</sup> édition avec une grande rétrospective sur le paysage jurassien.

## Le Jura, terre de nostalgie ?

Dès l'époque du préromantisme, le Jura soleurois a inspiré au peintre Caspar Wolf la vision de l'artiste qui s'est avancé jusque dans les entrailles de la terre, dans le domaine des secrets inexplorés. Cette scène est évoquée dans l'œuvre *intitulée Intérieur de la grotte aux ours près de Rosières*, un tableau de petite taille particulièrement captivant, réalisé en 1778. Peu avant, c'est dans le Jura neuchâtelois, et non dans les Alpes, que Jean-Jacques Rousseau a trouvé son modèle d'une « Arcadie montagnarde ». Les séjours ponctuels qu'a effectués Rousseau à Môtiers et sur l'île Saint-Pierre ont attiré de nombreux autres admirateurs, et les montagnes du Jura sont devenues une étape de l'itinéraire du Grand Tour des érudits qui visitaient la Suisse. Suivant les traces du philosophe et naturaliste, des artistes ont à leur tour emprunté l'itinéraire qui reliait Bâle à Bienne en passant par la vallée de la

Birse, et ont permis aux univers visuels de ce *Voyage pittoresque* d'accéder à une renommée internationale. Dans les années 1840, le Français Joseph-Philibert Girault de Prangey, en quête de beautés paysagères, a traversé les chaînes du Jura et a immortalisé ses impressions sur des daguerréotypes. À la même époque, Franziska Möllinger, originaire de Soleure, a photographié différents lieux emblématiques, comme par exemple les gorges de Sainte-Vérène et, adoptant une démarche inédite, s'est servie des daguerréotypes ainsi obtenus pour créer des lithographies encore conservées à ce jour. Enfin, au cours des années 1910, les premières séquences filmées – une production de la société Pathé Frères – ont été réalisées dans le Jura français. La région a dès lors bénéficié d'une image idéale créée pour la publicité et le tourisme, qui a par exemple été transmise au travers des vues de paysages pittoresques produites dans les ateliers des petits maîtres. Parallèlement à cette pratique, les artistes se sont mis-e-s en quête d'une nouvelle esthétique et d'un nouveau regard sur la nature en tant que protagoniste. À mesure que la nature a été explorée, exploitée et dominée, et qu'un écart croissant s'est dessiné entre celle-ci et le quotidien des êtres humains, la représentation de paysage dans la peinture a gagné en importance. L'exposition met en regard des artefacts à finalité touristique et des visions romantiques, des créations imprégnées d'un profond respect pour la nature, des représentations d'une idylle rurale qui tenait déjà du cliché à l'époque et des études réalistes à la manière de Gustave Courbet. Ici le paysage est toujours une construction culturelle, une surface de projection, qui exprime de vives émotions et, dans le même temps, évoque les rapports entre l'être humain, la nature et l'environnement.

### Mythe et réalité

Le tourisme, la perspective citadine tout comme les artistes en quête de nouvelles formes de représentation dans la peinture considèrent le Jura comme un environnement naturel et, souvent, aussi dénué que possible de traces humaines. La région constitue pourtant depuis longtemps un territoire économique soumis à une exploitation intensive, qui a connu une

dynamique croissante au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. L'aménagement ferroviaire du Jura, qui a débuté avant celui des Alpes, a coïncidé avec la première phase d'expansion de l'industrie horlogère à partir de la fin des années 1870. L'industrialisation – qu'il s'agisse de l'industrie lourde ou de l'industrie de précision – ainsi que l'adaptation et l'intensification de l'agriculture ont marqué le Jura de manière décisive et altéré ses paysages – voilà des thèmes qui n'apparaissent que rarement dans la peinture, ou de manière plutôt fortuite. Mais les recherches effectuées dans les musées ainsi que dans les archives privées et publiques ont révélé au moins un aspect : les photographies existantes illustrent cette évolution de manière appuyée. Les traces omniprésentes de l'industrialisation et de la modernisation se sont manifestées dès les premiers travaux des photographes itinérants ou de village, et ces documents tranchent avec une représentation idéalisée du paysage. L'exposition met particulièrement en évidence la richesse inouïe, et par là-même méconnue, de la photographie dans le Jura, que viennent illustrer les travaux des personnes, des dynasties ou des sociétés qui recouraient à ce support – comme par exemple l'œuvre photographique unique, qui revêt également une dimension anthropologique, d'Eugène Cattin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Des amateur-riche-s engagé-e-s, des photographes industriels, des ateliers de photographie et des reporters originaires de la région, qui portaient un regard franc, sans filtre, sur les conditions de vie ou de travail et sur la transformation du paysage, ont créé des mondes visuels d'une authenticité saisissante. Enfin, les images des années de guerre viennent elles aussi témoigner de l'importance du Jura en tant que région frontalière et de transit.

### Perspectives contemporaines

Le Jura a continué de fasciner les générations d'artistes, de photographes et de cinéastes qui ont suivi. Dans son hommage posthume de 1979 au peintre Lermite, qui était convaincu que « chaque paysage, tout comme chaque thème, ressemble en fin de compte au peintre qui les peint », le cinéaste Marcel

Schüpbach a montré à quel point le paysage jurassien façonne un artiste. Des photographes tels que Jeanne Chevalier, Monique Jacot, Simone Oppliger ou Balthasar Burkhard, puis Thomas Flechtner ou encore, aujourd'hui, Olga Cafiero oscillent entre la beauté des paysages, l'urbanisation, l'essor ou le déclin économique et les conditions de vie, parfois bien précaires. La vision surréaliste que nous montre le photographe genevois Nicolas Faure d'un exercice d'urgence devant le Tunnel du Mont Rousselin sur la A16 en septembre 1998, ou la recherche photographique de longue durée effectuée par Christian Schwager, qui s'attache depuis 2005 à capturer les changements apportés à la décharge de déchets spéciaux de Bonfol, constituent d'impressionnants témoignages.

Dans son installation vidéo à deux canaux *Grosse kleine Welt (II) [Grand petit monde (II)]* (2013) qui, projetée sur un mur incurvé, évoque les panoramas du XIX<sup>e</sup> siècle, Marie José Burki se penche sur la question fondamentale de savoir comment nous percevons le monde qui nous entoure. Il s'agit d'un hommage d'une grande puissance visuelle à sa ville natale, Bienne, et d'une référence à l'écrivain Robert Walser qui, en promeneur d'une subtile sensibilité, a lui-même parcouru le paysage jurassien et en a fait dans ses écrits l'élément déclencheur d'une réflexion au sujet de sa propre existence.

Deux premières sont en outre au programme de l'exposition. Dans le cadre d'une série de performances vidéo, Anne et Jean Rochat, qui sont originaires de la vallée de Joux, revisitent des zones et des sites spécifiques qui entrent en jeu dans les tableaux de l'exposition. Les deux artistes interrogent à cette occasion la manière dont notre regard sur la « nature » a évolué entre naguère et aujourd'hui, à l'ère du postulat de l'anthropocène.

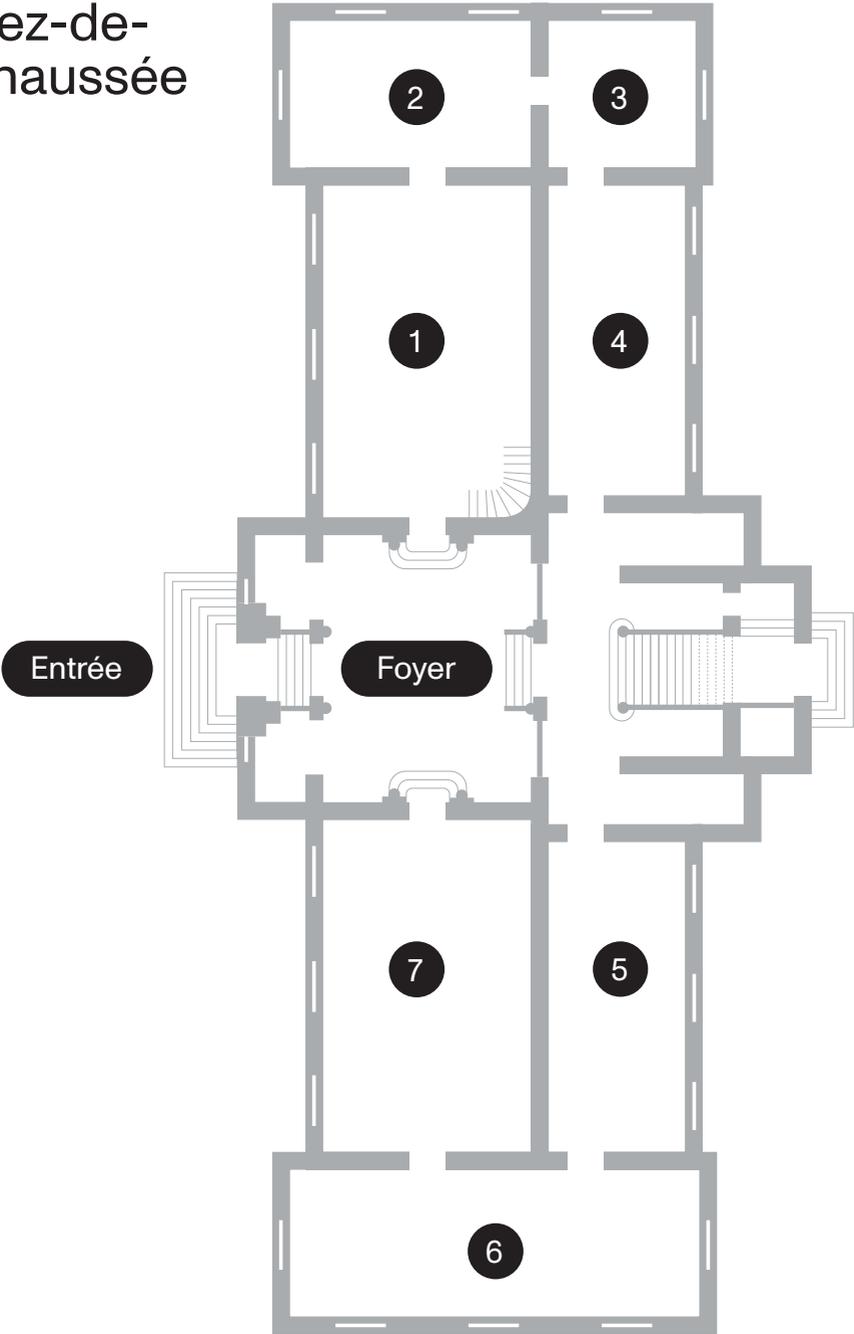
Augustin Rebetez réside à Mervelier et entretient depuis toujours un lien étroit avec le Jura, qui est sans le moindre doute à l'origine de sa fascination pour le monde visible et les univers spirituels. À l'occasion de l'exposition, l'artiste a créé de nouvelles œuvres spécifiquement pour notre institution : elles s'étendent jusque dans le parc, illuminent la façade sous forme de néons et transforment, à l'aide de textes sur les paysages

jurassiens et de son imaginaire inimitable, le foyer du Musée en un espace poétique.

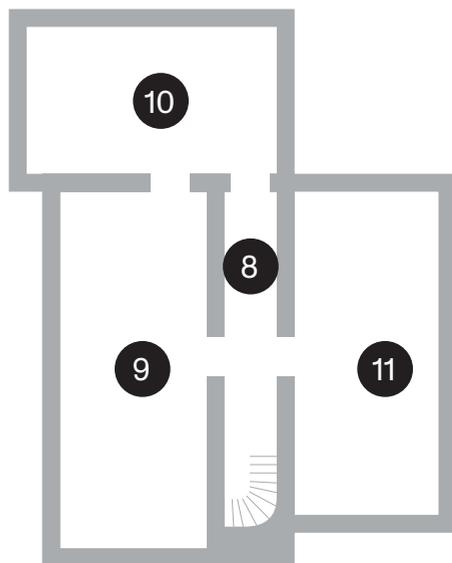
*Imaginaires du Jura / Jurabilder* est une invitation à redécouvrir le Jura sous des angles différents, à travers le prisme de l'art, de la photographie et du cinéma.

L'exposition rassemble plus de 200 contributions de plus de 80 artistes, photographes et cinéastes. Aux côtés des œuvres provenant des fonds du Musée des beaux-arts de Soleure figurent des travaux majeurs prêtés par un grand nombre d'institutions, de collections privées de renom ainsi que d'archives publiques et privées de Suisse et du Jura français.

# Rez-de-chaussée

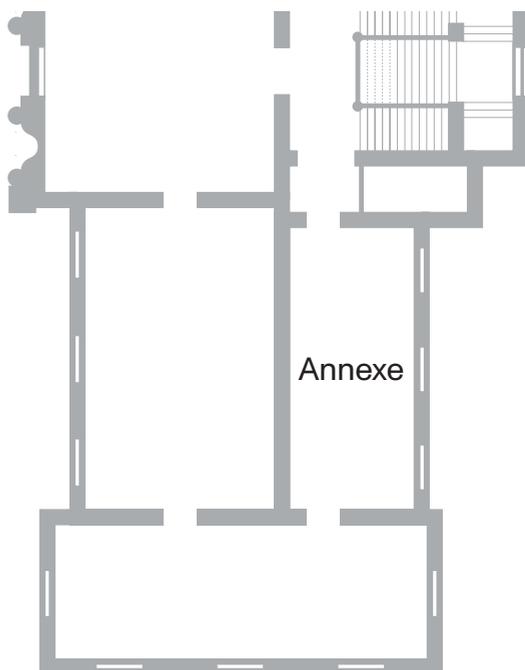


## Sous-sol Cabinet des arts graphiques



## Annexe de l'exposition au premier étage

Œuvres d'Olga Cafiero,  
de Lermite et de Marcel  
Schüpbach, montrées dans  
le cadre de la présentation  
de la Collection



Augustin Rebetez (né en 1986 à Delémont) a grandi dans le Jura et possède aujourd'hui son atelier à Mervelier. Il y élabore son propre univers, qui est peuplé de personnages, de chimères et de machines insolites – de poèmes et de récits. Poétique et songeur, sombre, punky et sauvage : Augustin Rebetez travaille sur les sensations et les sonorités divergentes qui résonnent en nous, dans la nature et dans l'espace.

Pour cette exposition, l'artiste a créé une série de nouvelles œuvres qui se rattachent de diverses manières au Jura. De grandes silhouettes d'oiseaux de couleur noire, les *Cerbères*, encadrent l'entrée : des chiens de l'enfer qui nous épient, ou bien des grooms qui nous orientent aimablement vers l'exposition ? Trois cornes pointues couronnent le bâtiment, et des néons scintillants en forme de flèches invitent le public à s'approcher. Dans le même temps, ils lui lancent un avertissement : soyez prudents en entrant dans l'exposition, comme il se doit dans un paysage jurassien mystérieux, bien que métaphorique. Enfin, de larges étoffes imprimées flottent dans le foyer. Les *Esprits de nos forêts* sont porteurs de poèmes et de dessins symboliques, semblables aux traces d'une époque mythique. Les visiteurs sont immanquablement happés par le paysage imaginaire qui se cristallise devant leurs yeux. Pour finir, un renard lumineux trône dans l'escalier, « royal, divin, un symbole des forêts du Jura », ainsi que le formule Augustin Rebetez.

« Esprits de nos forêts »  
(ROSÉE FRAGILE)

ABRITE-MOI SOUS TON MANTEAU  
DE BROUILLARD

LIS-MOI DANS LES LISIÈRES  
FORÊT DE MON ENFANCE

ACCROCHE-TOI À MES CRAINTES  
ET GARDE-MOI VERS TOI

MÊME SI JE M'EN VAIS TU ME  
RAMÈNES ICI

JAMAIS JE NE SERAI LIBRE  
JURA

1

### Regards et aperçus

En lien avec le changement sociétal amené par l'émergence d'une société industrielle, le regard qui est porté en Europe sur la nature évolue considérablement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le même temps, le genre de la peinture de paysage connaît un nouvel élan : il se montre avide de nouvelles

expériences, se libère des conventions académiques et teste de nouvelles approches ainsi que de nouveaux concepts esthétiques. Caspar Wolf (né en 1735 à Muri – décédé en 1783 à Heidelberg, Allemagne), qui a vécu à Soleure de 1777 à 1779, fait à cet égard office de pionnier en Suisse. C'est à cette époque qu'il a réalisé le tableau intitulé *Intérieur de la grotte aux ours près de Rosières*. Afin de souligner le caractère monumental de la caverne, Caspar Wolf s'insère lui-même au milieu de la scène en tant que silhouette de petite taille et montre clairement qu'il a réellement étudié les lieux. Or, ce personnage incarne en outre un individu à qui il est donné de vivre une expérience sublime de la nature. L'artiste se positionne ainsi entre le réalisme scientifique et l'attrait pour la dimension émotive, entre les Lumières et le romantisme. À l'époque historique et culturelle du romantisme, qui s'étend jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la représentation de paysage est souvent considérée comme l'expression de la mélancolie et de la solitude, tandis que l'être humain, dans sa petitesse, est montré en relation avec l'environnement d'une imposante puissance.

La *peinture en plein air*, privilégiée par les Modernes, ainsi que le concept du *paysage intime* – c'est-à-dire un paysage familier et banal, qui n'est plus chargé de sens ni idéalisé – ont considérablement modifié la conception de la peinture. Barthélemy Menn (né en 1815 à Genève – décédé en 1893 à Genève), qui fréquente l'avant-garde française à Barbizon, s'attache à diffuser cette nouvelle approche en Suisse occidentale. Si, de son vivant, sa peinture trouve peu d'écho auprès du public, ce pédagogue talentueux marque les artistes des générations suivantes, comme par exemple Ferdinand Hodler (né en 1853 à Berne – décédé en 1918 à Genève), de manière déterminante. Le tableau intitulé *Lac de Genève avec Jura*, que Ferdinand Hodler a réalisé vers 1911, illustre la manière dont l'artiste, en recourant à l'ordre et à la symétrie, cherche à découvrir un principe intérieur et symbolique de conception de la nature. Les *Sept nuages*, réalisés en 2022 par Caroline Bachmann (née en 1963 à Lausanne), semblent s'inscrire dans la lignée de cette œuvre, du moins sur le plan formel. De dos au Jura, elle observe constamment le lac de Genève depuis Cully. La dimension captivante des paysages de Caroline

Bachmann réside dans le fait que, tout en s'inscrivant dans la continuité de l'histoire de l'art, l'artiste privilégie dans le même temps une image synthétique, retransmise sous forme numérique, de la nature, comme on en voit chaque jour sur les canaux des médias sociaux. Enfin, le format horizontal du tableau intitulé *Au sommet (Mont-Racine)*, réalisé en 1904 par Charles L'Eplattenier (né en 1874 à Neuchâtel – décédé en 1946 aux Côtes-du-Doubs), qui met au premier plan de ses œuvres le paysage de son environnement proche, trouve un écho dans les photographies panoramiques que Balthasar Burkhard (né en 1944 à Berne – décédé en 2010 à Berne) effectue de la vallée de Joux, où le temps semble s'être arrêté.

## 2

### Perspectives et postures

Gustave Courbet, qui est originaire du Jura français (né en 1819 à Ornans, France – décédé en 1877 à La Tour-de-Peilz), emprunte des voies totalement inédites : il consacre de nombreux tableaux à sa région natale et laisse son empreinte dans l'histoire de notre perception du monde. Bien que Gustave Courbet ait pour credo le réalisme, il s'attache toutefois moins à reproduire un lieu de manière sobre et fidèle qu'à en faire ressortir le caractère et à permettre au public d'appréhender celui-ci. S'il cultive une peinture en toute immédiateté, Gustave Courbet n'en oublie pas pour autant le marché de l'art. Le peintre, qui fait la navette entre Paris et Ornans, sait ce que recherche ce public urbain qui croît de manière fulgurante. Gustave Courbet cherche à révolutionner l'esthétique du paysage et ce, alors que la photographie s'entend à développer un nouveau regard sur le monde. La géologie en tant que science faisant à l'époque l'objet d'une attention particulière, Gustave Courbet l'inclut dans ses recherches sur le monde, notamment sur le Jura français. Dans l'œuvre intitulée *La Roche pourrie, étude géologique* de 1864, l'artiste peint une imposante

formation rocheuse à proximité de Salins-les-Bains. Le tableau a été réalisé pour le compte du géologue Jules Marcou (né en 1824 à Salins-les-Bains, France – décédé en 1898 à Cambridge, États-Unis d'Amérique), qui a décelé en lui un artiste capable, de par la manière toute particulière dont il applique la couleur, de représenter avec précision la stratification de la roche. *La Grotte de la Loue*, qui date de 1874, renvoie aux entrailles de la nature, un motif auquel Gustave Courbet, en jouant avec les saisons, consacre de nombreuses œuvres.

L'art et la photographie portent désormais un regard aiguisé sur les phénomènes géologiques, les grottes et les sources mystérieuses. Dans la lignée d'une science et d'une recherche toujours plus spécialisées, le champ de représentation s'élargit, à grande comme à petite échelle. L'herbier du Docteur Edouard Butignot (né en 1865 à Delémont – décédé en 1954 à Delémont) comprend près de deux mille plantes provenant des environs de Delémont. Il s'agit de l'œuvre de toute une vie, que Jacques Bélat (né en 1952 à Delémont) redécouvre au Musée d'histoire naturelle de Porrentruy et agence en une mise en scène photographique raffinée.

Le Corbusier (né en 1887 à La Chaux-de-Fonds – décédé en 1965 à Roquebrune-Cap Martin, France) entretenait un rapport étroit avec le Jura. L'empreinte que celui-ci a laissé sur l'artiste est liée à son premier professeur, Charles L'Eplattenier qui était quant à lui influencé par les principes de l'Art Nouveau. Ensemble, ils se sont lancés dans l'élaboration d'un répertoire de formes ornemental, inspiré de la flore locale.

### Anne et Jean Rochat : Les Magico du Jura

Anne Rochat (née en 1982 dans la vallée de Joux) élabore toujours ses travaux à partir d'expériences personnelles, et en réponse à des lieux et à des situations spécifiques. Le cycle de performances élaboré sous le nom de son alter ego *Doris Magico* 2009-2020 a été exécuté sans public. Immortalisées dans des enregistrements vidéo, les actions réalisées sondent l'expérience immédiate – dans ses dimensions physique et psychique, mais aussi sociale.

Or, voilà que *Doris Magico* est de retour et emmène son frère jumeau *Alain* (Jean Rochat) dans une excursion à travers le paysage du Jura. À partir de tableaux montrés dans le cadre de l'exposition, les deux artistes s'attachent à re-présenter les lieux précis qui ont inspiré ces œuvres historiques. Ils montrent systématiquement les scènes sous deux angles : ce double regard contemporain se superpose à la peinture et examine le rapport entre l'être humain et l'environnement, entre la nature et la culture, entre hier et aujourd'hui. *Alain et Doris Magico* forment une équipe de maintenance qui intervient dans chaque paysage afin de l'entretenir et de l'« embellir ». Brusquement, nous nous retrouvons nous aussi au cœur de ce processus, que nous percevons à travers le regard de *Doris et Alain* – ou d'une tout autre manière.

### Mondes imaginaires et lieux de vie, mythe et réalité

Aujourd'hui encore, le mythe d'une nature intacte est associé non seulement aux Alpes, mais également au Jura. À la vision d'un environnement technicisé, mité et de plus en plus menacé vient s'opposer la conception nostalgique d'un lieu empreint d'authenticité, de tranquillité et de repos. Pourtant, cette région constitue depuis des siècles un espace culturel et

économique en constante évolution. Le film pédagogique intitulé *Le Jura – Vignoble, plateaux, plis*, réalisé en 1946 à la demande du Département français de l'éducation, nous explique le Jura d'une manière très facile à comprendre, de la géologie de la région à sa production fromagère et à sa viticulture.

Que ce soit en raison de leur attachement à l'égard de la nature et du paysage ou de ses habitants, de nombreux artistes se sont installés dans le Jura – de façon durable ou temporaire – pour y travailler. Véritables capsules témoins, leurs œuvres montrent des mondes imaginaires et des points de vue différents. Ce lien avec la région se manifeste généralement dans les motifs ruraux, où les interventions humaines dans le paysage sont également représentées, de manière plus ou moins délibérée. Chez Frank Buchser (né en 1828 à Feldbrunnen – décédé en 1890 à Feldbrunnen), les êtres humains viennent s'insérer dans une scène idyllique à la manière de personnages secondaires, tandis qu'Édouard Jeanmaire (né en 1847 à La Chaux-de-Fonds – décédé en 1916 à Genève) compose une représentation idéale de la vie paysanne. Au contraire, Max Burgmeier (né en 1881 à Aarau – décédé en 1947 à Aarau) met l'accent non pas sur la beauté du paysage environnant, mais sur l'utilisation agricole qui en est faite, et Arthur Henri Maire (né en 1877 au Locle – décédé en 1939 à La Chaux-de-Fonds) immortalise la désolation engendrée par la tempête dévastatrice de 1926 dans la région de La Chaux-de-Fonds. De par le regard qu'ils portent sur le Jura, des artistes tels qu'Albert Schnyder (né en 1898 à Delémont – décédé en 1989 à Delémont), Coghuf (né en 1905 à Bâle – décédé en 1976 à Muriaux) ou Lermite (né en 1920 au Locle – décédé en 1977 aux Bayards) se sont fermement inscrits dans la mémoire culturelle de la région. En se livrant à une réflexion graphique sur son rapport avec son environnement proche, Agnes Barmettler (née en 1945 à Stans) trouve pour sa part une analogie entre le corps féminin et le Jura.

La perspective des photographes met quant à elle l'accent sur les conditions de vie souvent difficiles des paysans, l'Eugène Cattin (né en 1866 aux Bois – décédé en 1947 aux Bois) nous a légué des connaissances quasiment inépuisables sur la

vie dans le Jura. Facteur de métier dans son village d'un millier d'habitants dans les Franches-Montagnes, il se familiarise de manière autodidacte avec la photographie autour de 1900. En chemin et devant son domicile, il capture les éléments qui lui paraissent importants et les personnes qui souhaitent être prises en photo. Par la suite, les photographes Monique Jacot (née en 1934 à Neuchâtel – décédée en 2024 à Épesses) et Jeanne Chevalier (née en 1944 à Moutier) fournissent un aperçu unique du quotidien, surtout celui des femmes. À partir de la moitié des années 1980, Monique Jacot se consacre en particulier aux paysannes, avec lesquelles elle se solidarise. Quasiment à la même époque, Jeanne Chevalier immortalise les habitants des Franches-Montagnes et leur univers avec finesse et sensibilité.

5

### Industrialisation, urbanisation et aménagement

L'importance du Jura et son histoire, parfois séculaire, en tant qu'espace économique, industriel et de transit tranchent vivement avec les représentations stéréotypées de la région. La peinture met plus rarement l'accent sur l'horlogerie, sur l'industrie lourde et sur l'industrie de précision – bien que celles-ci soient omniprésentes, dans les centres mais aussi dans les villages de petite taille. En témoigne l'œuvre intitulée *Atelier de boîtiers* d'Édouard Kaiser (né en 1855 à La Chaux-de-Fonds – décédé en 1931 à La Chaux-de-Fonds). Ce tableau, qui date de 1893, montre une vue idéale, probablement idéalisée d'ouvriers au travail. La fenêtre de l'atelier donne sur La Chaux-de-Fonds, la ville qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, est devenue célèbre en tant que haut-lieu de l'industrie horlogère. Quatre-vingts ans plus tard, le film documentaire intitulé *Vivre sa ville*, réalisé par André Paratte (né en 1931 à Saignelégier – décédé en 2016 à Chézard-Saint-Martin) présente cette ville industrielle située au cœur des montagnes du Jura sous les traits d'une éclatante métropole. Ce film publicitaire, conçu pour attirer les travailleurs et leurs familles, est empreint d'une

rhétorique visuelle qui s'attache à montrer l'espace urbain et la nature qui l'entoure sous son meilleur jour.

C'est sans aucun doute dans le domaine de la photographie que l'industrialisation suscite le plus d'engouement. À mesure qu'elle se développe, cette discipline devient également le support de représentation des usines du Jura, de leur personnel et de leurs conditions de travail. Qu'ils soient l'œuvre de photographes extérieurs ou employés dans les usines, les clichés réalisés donnent naissance à un réservoir d'images qui n'est plus guère visible aujourd'hui (voir également la salle 10). Il en va de même pour les générations de photographes qui, à partir du boom de l'après-guerre, mettent l'accent sur les interventions dans le paysage et les dommages écologiques, la mise en décharge des déchets, la construction d'axes de circulation et l'étalement urbain.

L'industrie métallurgique, qui a joué un rôle majeur au pied sud du Jura pendant une bonne partie du XXe siècle, a également directement influencé les arts plastiques. Sources de savoir-faire et de matériaux, les usines de la société Von Roll AG à Gerlafingen, à Olten et dans la localité de Klus ont abondamment inspiré un grand nombre de plasticiens sur fer, comme cela a été le cas pour Jean Tinguely (né en 1925 à Fribourg – décédé en 1991 à Berne). La sculpture cinétique réalisée en 1966 par l'artiste, *Eos V*, reflète cette période de l'histoire industrielle, tout en formulant une critique à l'égard de la civilisation : l'art se transforme en machine, et les résidus industriels, en sculpture.

## 6

### Le Jura, une région frontalière

En tant que région frontalière entre la France et l'Allemagne, le Jura suisse se trouve à plusieurs reprises à la lisière des conflits militaires. En 1871 et en 1940, plusieurs dizaines de milliers de soldats traversent la frontière pour fuir dans les Franches-Montagnes. Les internements deviennent des événements médiatiques. Dans le Panorama Bourbaki, conçu en 1881 puis exposé à Lucerne, le peintre Édouard Castres (né en 1838 à

Genève – décédé en 1902 à Annemasse, France), qui a vécu la guerre en tant que bénévole auprès de la Croix-Rouge, fait du monumental paysage hivernal à proximité des Verrières le décor de la tragédie, et crée un mémorial humaniste contre la misère engendrée par la guerre. En 1940, ce sont des photographes de presse tels que Paul Senn (né en 1901 à Rothrist – décédé en 1953 à Berne) et Theo Frey (né en 1908 à Hochdorf – décédé en 1997 à Weiningen) qui sont sur le terrain lorsque les troupes transgressent les frontières, et en rendent immédiatement compte dans les journaux. À l'exception de bombardements effectués par erreur (voir également la salle 10), le Jura suisse est à chaque fois épargné par les hostilités. Les photographes immortalisent systématiquement les remparts et les postes d'observations érigés à titre préventif dans les zones exposées de la région. Ils documentent également la présence exceptionnelle de l'armée et le soutien apporté par la population civile, qui font du Jura, au-delà de la Première Guerre mondiale, le symbole de la résistance nationale.

La silhouette en tissu grandeur nature d'Eva Aepli (née en 1925 à Zofingue – décédée en 2015 à Honfleur, France) évoque de manière éloquente la fragilité de l'existence humaine. L'artiste, dont les travaux seront montrés à partir de mi-avril au premier étage à l'occasion de la présentation de la Collection du Musée des beaux-arts de Soleure, a créé à partir des sentiments que lui inspirait la Deuxième Guerre mondiale une œuvre poignante, qui transcende les frontières temporelles et spatiales.

7

Grosse kleine Welt  
[Grand petit monde]

Dans l'œuvre intitulée *Grosse kleine Welt (II)* [Grand petit monde (II)] datant de 2013, Marie José Burki (née en 1961 à Bienne) associe des textes du roman éponyme de Robert Walser (né en 1878 à Bienne – décédé en 1956 à Herisau) à des séquences vidéo qu'elle a effectuées dans la ville natale de l'auteur, Bienne,

et dans ses environs, de l'île Saint-Pierre à la zone rurale de Nods, en englobant l'espace urbain. Des fragments de textes de manuscrits de Robert Walser accompagnent cette promenade à travers la ville et la campagne. La présence de l'être humain se fait sentir partout, mais aucun individu n'est visible. Si le texte et l'image semblent parfois correspondre, la réalité filmée vient toutefois contredire la vision idyllique qui est évoquée. Cette ambivalence crée une tension et vient troubler le flux tranquille des images qui, à la fois étranges et familières, visent à capturer l'instant, mais saisissent le passage du temps et l'évanescence. Aux yeux de Robert Walser, la nature est une source d'inspiration, au même titre que les pensées qui vagabondent lorsque l'on marche. Marie José Burki nous emmène dans une promenade qui nous invite à examiner notre propre perception du paysage et de l'espace urbain.

« Je m'intéresse à la description, pas à l'action. Ce qui souvent relève du décor dans le cinéma m'intéresse beaucoup : je refuse la séparation entre avant-plan/arrière-plan, une personne fait partie d'une vidéo au même titre que par exemple un immeuble ou un arbre, elle n'a pas plus d'importance que cet immeuble, que cet arbre. Oui, la surface m'importe, tout n'existe que sur une même et fragile surface. »

(Marie José Burki en conversation avec Giuseppe Di Salvatore, <https://www.film-explorer.ch/detail/marie-jose-burki/>, consulté le 30 décembre 2024).

8

## En promenade dans le Jura soleurois

Franz Graff (né en 1803 à Soleure – décédé en 1859 à Soleure) adopte la perspective d'un promeneur du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et montre, dans de nombreuses aquarelles, la topographie du Jura dans les environs de sa ville natale. Ces feuillets voient le jour à l'époque du Biedermeier, où la proximité et la dimension domestique, les environs voisins de la ville et de la campagne sont des sujets particulièrement prisés parmi les artistes. Dans les représentations de Franz Graff, professeur de dessin à l'école

secondaire de Soleure, le réalisme et l'ambition esthétique s'entrelacent de manière captivante. L'expression artistique varie en fonction de l'intention de l'auteur : créer des souvenirs pour les touristes (voir également la salle 9), réaliser des études sur la nature ou porter un regard romantique sur le motif.

9

## Sites touristiques et souvenirs

Au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le voyage connaît une popularité croissante. Un nouveau genre, le voyage pittoresque, emmène pour ainsi dire les lecteur-rice-s dans un périple composé de textes et d'images. L'œuvre emblématique de ce concept, le *Voyage pittoresque de Basle à Bienne* de Peter Birmann (né en 1758 à Bâle – décédé en 1844 à Bâle), part de Bâle et longe la Birse à travers les gorges du Jura, pour parvenir jusqu'à Bienne. Entre les vues conventionnelles de lieux et de chemins particulièrement « pittoresques », Peter Birmann met à plusieurs reprises l'accent sur des détails restreints de paysage, auxquels il n'attribue pas de nom. Il peut sembler surprenant, de nos jours, qu'il ait en outre consacré une série de tableaux aux premières installations industrielles. En revanche, les châteaux, et en particulier leurs ruines, figurent à l'époque communément parmi les motifs populaires de la peinture de paysage. Telle une boussole, l'arche rocheuse de *Pierre-Pertuis*, qui marque le passage du Jura au Plateau, indique le chemin aux générations successives.

Peu avant la Révolution française, l'idée du jardin paysager, parvenue d'Angleterre, gagne l'Europe centrale. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un chemin « romantique » est également aménagé à proximité de Soleure, à l'initiative du baron français Louis-Auguste de Breteuil. Cet itinéraire, qui traverse les gorges de Sainte-Vérène et mène jusqu'à l'ermitage du même nom, est peu après dessiné par le Français Laurent Louis Midart (né en 1733 à Metz, France – décédé en 1800 à Bâle). La photographe pionnière Franziska Möllinger (née en 1817 à Spire, Royaume de Bavière –

décédée en 1880 à Fluntern), qui exerce son activité à Soleure, reprend par la suite ce motif. Ses daguerréotypes, qui n'ont pas été conservés, servent de modèles d'impression pour la première fois en Suisse.

Dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l'établissement situé sur la montagne du Weissenstein, que ses cures de petit-lait et son splendide panorama ont rendu populaire dans toute l'Europe, fait partie des attractions touristiques locales. Parmi ses visiteurs figurent les sœurs anglaises Maria Catlow (activité: env. 1840-1874) et Agnes Catlow (née en 1807 à Mansfield, Grande-Bretagne – décédée en 1889 à Surrey, Grande-Bretagne) ou le célèbre peintre paysagiste William Turner (né en 1775 à Londres, Grande-Bretagne – décédé en 1951 à Londres, Grande-Bretagne), qui a manifestement séjourné en 1844 à l'Hôtel Krone de Soleure.

## 10

### L'avènement de la modernité

La modernisation et l'industrialisation mondiale ne s'arrêtent pas non plus aux frontières du Jura. À partir des années 1870, la région que l'on qualifie d'« Arcadie montagnarde » connaît un dynamisme sans précédent, qui en fait un site de production majeur en Suisse. Des tableaux tels que *Forges d'Undervelier* du peintre paysagiste allemand Eduard Friedrich Pape (né en 1817 à Berlin, Allemagne – décédé en 1905 à Berlin, Allemagne) ou la représentation d'un pont par l'ingénieur Amédée Gremaud (né en 1841 à Riaz – décédé en 1912 à Fribourg) montrent encore un monde proto-industriel. Or, pendant ce temps, les compagnies ferroviaires ne se limitent pas à modifier le visage du paysage au moyen de tunnels et d'ouvrages d'art : elles transforment définitivement le Jura en un espace économique et de transit d'implantation mondiale. Pour l'industrie horlogère, l'industrie de précision et l'industrie lourde commence une époque de développement quasiment illimité. Pendant un siècle, ce sont essentiellement les professionnels de la photographie qui accompagnent ce proces-

sus. Toutes les sociétés importantes emploient des photographes d'usine qui, d'année en année, mettent en image les produits, les installations et les bâtiments ainsi que, parfois, les travailleur-euse-s. La situation de ces dernier-ère-s demeure toutefois un thème marginal, y compris en cas de crises ou de conflits sociaux. Ce n'est même qu'une fois que cette apogée touche définitivement à sa fin que se manifestent des perspectives détaillées et critiques, comme par exemple celle du photographe Roland Schneider (né en 1939 à Soleure – décédé en 2022 à Soleure).

Naturellement, la modernité s'accompagne aussi de l'avènement du cinéma, comme celui d'Arthur Gammeter (qui a vécu à Val-de-Travers) à Fleurier, auquel est attribué le film précoce de 1910 sur Val-de-Travers. Mais il convient de ne pas oublier non plus la guerre moderne, dont les bombardements certes involontaires et fortuits ont laissé leurs traces dans le Jura au cours des deux guerres mondiales (voir également la salle 6).

11

Dialogue(s) entre grands voyageurs  
et résidents...

Le Jura et le monde

Deux approches différentes sous-tendent le dialogue qui caractérise les débuts de la photographie dans le Jura. Outre les voyages qui le mènent aux quatre coins du monde, Joseph-Philibert Girault de Prangey (né en 1804 à Langres, France – décédé en 1892 à Courcelles-Val-d'Esnoms, France) effectue également plusieurs séjours en Suisse. Cet artiste fortuné, qui s'intéresse par ailleurs à l'architecture et aux cultures méditerranéennes anciennes, suit entre 1845 et 1850 le célèbre itinéraire de voyage du Jura, qui relie Bâle à Bienne en longeant la Birse. Il reproduit les spectaculaires formations rocheuses entre Delémont et Moutier sur plusieurs daguerréotypes. Père et fils, Auguste (né en 1801 à Porrentruy – décédé en 1882 à Bellerive) et Edouard Quiquerez (né en 1835 à Bellerive – décédé en 1888 à Bellerive) sont en revanche profondément enracinés dans la région. Savant

universel et homme politique célèbre, Auguste Quiquerez exerce jusqu'à sa mort la fonction d'ingénieur dans les mines de fer du Jura et s'intéresse aux traces historiques comme préhistoriques. Son fils Edouard, qui appuie les travaux de son père en tant que photographe, immortalise des monuments, des sites construits, des ruines et des châteaux ainsi que des paysages sous la forme de plus de 120 calotypes.

La peinture réalisée par Jacques-Henri Juillerat (né en 1777 à Moutier – décédé en 1860 à Berne) de l'entrée sud de la gorge de Moutier est empreinte d'une conception romantique. Si l'on compare cette œuvre aux nombreuses lithographies et aux nombreux écrits portant sur cette région, qui constitue à l'époque une célèbre attraction touristique (voir aussi la salle 9), il s'agit de l'un des rares tableaux représentant la vallée à avoir vu le jour avant la construction de la voie ferrée. C'est à la société de production Pathé Frères que l'on doit les séquences filmées, particulièrement rares, du Jura français en 1913 ou en 1914. On y voit les cascades du Hérisson, le viaduc de Quinquena près de Clairvaux-les-Lacs ainsi qu'une section du trajet en train entre Lons-le-Saunier et Foncine-le-Haut.

## Artistes, photographes et cinéastes participant à l'exposition

Eva Aepli (née en 1925 à Zofingue/AG –  
décédée en 2015 à Honfleur/France)

Cuno Amiet (né en 1868 à Soleure/SO –  
décédé en 1961 à Oschwand/BE)

Caroline Bachmann (née en 1963 à  
Lausanne/VD)

Agnes Barmettler (née en 1945 à  
Stans/NW)

Jacques Bélat (né en 1952 à Delémont/  
JU)

Peter Birmann (né en 1758 à Bâle/BS –  
décédé en 1844 à Bâle/BS)

Paul Bonzon (né en 1890 Morges/VD –  
décédé en 1951 à Lausanne/VD)

Frank Buchser (né en 1828 à  
Feldbrunnen/SO – décédé en 1890 à  
Feldbrunnen/SO)

Max Burgmeier (né en 1881 à Aarau/  
AG – décédé en 1947 à Aarau/AG)

Balthasar Burkhard (né en 1944 à  
Berne/BE – décédé en 2010 à  
Berne/BE)

Marie José Burki (née en 1961 à  
Bienne/BE)

- Olga Cafiero** (née en 1982 à Cômes, Italie)
- Elizabeth Campbell** (née en 1783 à Kirkleatham/Grande-Bretagne – décédée en 1861/information non disponible)
- Édouard Castres** (né en 1838 à Genève/GE – décédé en 1902 à Annemasse/France)
- Agnes Catlow** (née en 1807 à Mansfield/Grande-Bretagne – décédée en 1889 à Surrey/Grande-Bretagne)
- Eugène Cattin** (né en 1866 aux Bois/JU – décédé en 1947 aux Bois/JU)
- Jeanne Chevalier** (née en 1944 à Moutier/BE)
- Coghuf** (né en 1905 à Bâle/BS – décédé en 1976 à Muriaux/JU)
- Gustave Courbet** (né en 1819 à Ornans/France – décédé en 1877 à La Tour-de-Peilz/VD)
- Armand Deriaz I** (né en 1873 à Bière/VD – décédé en 1932/information non disponible)
- Alphonse Deriaz II** (né en 1915/information non disponible – décédé en 1995/information non disponible)
- Johann Friedrich Dietler** (né en 1804 à Soleure/SO – décédé 1874 à Berne/BE)
- André Dolmaire** (information non disponible/France)
- Hermann Eidenbenz** (né en 1902 à Cannanore/Inde – décédé en 1993 à Bâle/BS)
- Willi Eidenbenz** (né en 1909 à Zurich/ZH – décédé en 1998 à Binningen/BL)
- François-Joseph Enard** (né en 1843 à Delémont/JU – décédé en 1907 à Delémont/JU)
- Nicolas Faure** (né en 1949 à Genève/GE)
- Hans Finsler** (né en 1891 à Heilbronn/Allemagne – décédé en 1972 à Zurich/ZH)
- Thomas Flechtner** (né en 1961 à Winterthur/ZH)
- Theo Frey** (né en 1908 à Hochdorf/LU – décédé en 1997 à Weiningen/ZH)
- Samuel Frey** (œuvre attribuée) (né en 1785 à Sissach/Bâle-Campagne – décédé en 1836 à Bâle/BS)
- Werner Friedli** (né en 1910 à Dübendorf/ZH – décédé en 1996/information non disponible)
- Otto Frölicher** (né en 1840 à Soleure/SO – décédé en 1890 à Munich/Allemagne)
- Arthur Gammeter** (a vécu à Val-de-Travers/NE)
- Hans Gerber** (né en 1917 à Soleure/SO – décédé en 2009 à Zurich/ZH)
- Franz Graff** (né en 1803 à Soleure/SO – décédé en 1859 à Soleure/SO)
- Amédée Gremaud** (né en 1841 à Riaz/France – décédé en 1912 à Fribourg/France)
- Joseph Gusy** (né en 1892 à Fislis/France – décédé en 1965 à Porrentruy/JU)
- Robert Hainard** (né en 1906 à Genève/GE – décédé en 1999 à Gland/VD)
- Ferdinand Hodler** (né en 1853 à Berne/BE – décédé en 1918 à Genève/GE)
- Monique Jacot** (née en 1934 à Neuchâtel/NE – décédée en 2024 à Épesses/VD)
- Édouard Jeanmaire** (né en 1847 à La Chaux-de-Fonds/NE – décédé en 1916 à Genève/GE)
- Jacques-Henri Juillerat** (né en 1777 à Moutier/BE – décédé en 1860 à Berne/BE)
- Édouard Kaiser** (né en 1855 à La Chaux-de-Fonds/NE – décédé en 1931 à La Chaux-de-Fonds/NE)
- Heinrich Keller** (né en 1778 à Zurich/ZH – décédé en 1862 à Zurich/ZH)
- Le Corbusier** (né en 1887 à La Chaux-de-Fonds/NE – décédé en 1965 à Roquebrune-Cap Martin/France)
- Charles L'Eplattenier** (né en 1874 à Neuchâtel/NE – décédé en 1946 dans les Côtes-du-Doubs/NE)
- Lermite** (né en 1920 au Locle/NE – décédé en 1977 aux Bayards/NE)
- Arthur Henri Maire** (né en 1877 au Locle/NE – décédé en 1939 à La Chaux-de-Fonds/NE)
- Barthélemy Menn** (né en 1815 à Genève/GE – décédé en 1893 Genève/GE)

**Matthäus Merian, dit l'ancien** (né en 1593 à Bâle/BS – décédé en 1650 à Francfort-sur-le-Main/Allemagne)

**Maximilien De Meuron** (né en 1785 à Corcelles-près-Concise/VD – décédé en 1868 à Neuchâtel/NE)

**Laurent Louis Midart** (né en 1733 à Metz/France – décédé en 1800 à Bâle/BS)

**Walter Mittelholzer** (né en 1894 à Saint-Gall/SG – décédé en 1937 en Styrie/Autriche)

**Franziska Möllinger** (née en 1817 à Spire/Royaume de Bavière – décédée en 1880 à Fluntern/Zurich)

**Ernst Morgenthaler** (né en 1887 à Kleindietwil/BE – décédé en 1962 à Zurich/ZH)

**Meret Oppenheim** (née en 1913 à Berlin/Allemagne – décédée en 1985 à Bâle/BS)

**Eduard Friedrich Pape** (né en 1817 à Berlin/Allemagne – décédé en 1905 à Berlin/Allemagne)

**André Paratte** (né en 1931 à Saïgne-légier/JU – décédé en 2016 à Chézard-Saint-Martin/NE)

**Pathé Frères** (fondée en 1896)

**Nicolas Pérignon** (né en 1725 à Nancy/France – décédé en 1782 à Paris/France)

**Albert Perronne** (né en 1891 à Blamont/France – décédé en 1982 à Porrentruy/JU)

**Auguste Pointelin** (né en 1839 à Arbois/France – décédé en 1933 à Mont-sous-Vaudrey/France)

**Joseph-Philibert Girault de Prangey** (né en 1804 à Langres/France – décédé en 1892 à Courcelles-Val-d'Esnoms/France)

**Auguste Quiquerez** (1801 à Porrentruy/JU – décédé en 1882 à Bellerive/VD)

**Edouard Quiquerez** (né en 1835 à Bellerive/VD – décédé en 1888 à Bellerive/VD)

**Augustin Rebetez** (né en 1986 à Delémont/JU)

**Didier Rittener** (né en 1969 à Lausanne/VD)

**Philippe Robert** (né en 1881 à Bienne/BE – décédé en 1930 à Meienried/BE)

**Anne et Jean Rochat** (née en 1982 dans la vallée de Joux/VD)

**Christoph Rust** (né en 1825 à Rüttenen/SO – décédé en 1896 à Soleure/SO)

**Roland Schneider** (1939 à Soleure/SO – décédé en 2022 à Soleure/SO)

**Albert Schnyder** (né en 1898 à Delémont/JU – décédé en 1989 à Delémont/JU)

**Marcel Schüpbach** (né en 1950 à Zurich/ZH)

**Christian Schwager** (né en 1966 à Zurich/ZH)

**Paul Senn** (né en 1901 à Rothrist/AG – décédé en 1953 à Berne/BE)

**Theodor Strübin** (né en 1908 à Liestal/BL – décédé en 1988 à Arlesheim/BL)

**Jean Tinguely** (né en 1925 à Fribourg/FR – décédé en 1991 à Berne/BE)

**Jakob Tuggener** (né en 1904 à Zurich/ZH – décédé en 1988 à Zurich/ZH)

**Karl Walser** (né en 1877 à Bienne/BE – décédé en 1943 à Berne/BE)

**Bernard Willemain** (né en 1926 à Delémont/JU – décédé en 2017 à Delémont/JU)

**Caspar Wolf** (né en 1735 à Muri/AG – décédé en 1783 à Heidelberg/Allemagne)

# Mentions légales

Direction du Musée des beaux-arts de Soleure: **Katrin Steffen**; Curateur-riche-s invité-e-s: **Marianne Burki**, historienne de l'art et curatrice; **Markus Schürpf**, historien de la photographie, Fotobüro Bern et **Daniel Schwartz**, photographe; Collaboration scientifique: **Tuula Rasmussen**; Recherches connexes et rédaction: **Sophia Nava** et **Seraina Peer**; Directrice de l'administration: **Andrea Galliker**; Œuvres prêtées: **Anna Bürkli**; Restauration et encadrement: **Anabel von Schönburg**, **Martin Gasser**, **Gabriela Knuchel**; Médiation: **Lena Weber**, **Claudia Leimer**; Direction technique: **Til Frentzel**; Collaboration technique: **Daniel Trutt**, **Manuel Köchli**, **Yannis Gasche**, **Oliver Frentzel**, **Florian Dobrusskin**, **Aleardo Schüpbach**, **Thomas Schwarzenbeck**; Comptabilité: **Stefan Gschwind**; Réception: **Alexandra Barth**, **Beatrice Gerber**, **Noé Herzog**, **Claudia Juranits**, **Irène Roth Kradolfer**, **Claudia Leuenberger**; Nettoyage: **Ondina da Graca Teixeira**, **Ana Queiros**; Conception graphique: **Raffinerie**, Zurich; Relecture et correction: **Andrea Thode**; Traduction: **Katja Naumann**

## Journées de Soleure

Jura Programme des films: **David Wegmüller**, **Emilien Gür**, **Alice Gachot**;  
Collecte de fonds: **Monica Rosenberg**

Un Musée de la  
**STADT  
SOLOTHURN**

Remerciements



**DÄSTER  
SCHILD  
STIFTUNG**

**baloise**

Fondation UBS  
pour la culture

**ERNST GÖHNER STIFTUNG**

fondation suisse pour la culture

**prohelvetia**



Nous souhaitons également remercier tout-e-s les donateur-riche-s privé-e-s et public-que-s.

Un projet conçu en collaboration  
avec les 60<sup>e</sup> Journées de Soleure

Attention: Merci de ne pas  
toucher les œuvres!

MAR-VEN 11-17 H

SAM+DIM 10-17 H

[kunstmuseum-so.ch](http://kunstmuseum-so.ch)

IG: [kunstmuseum\\_so](#)

# JOURNEES DE SOLEURE



KUNST  
MUSEUM  
SOLTHURN